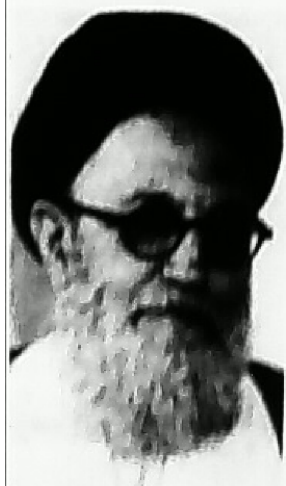


Election de la Constituante iranienne :
triomphe des mollahs, mais...

Khomeiny battu par les abstentionnistes



Ayatollah Khomeiny



Ayatollah Chariat Madani

L'ayatollah Khomeiny et ses mollahs ont gagné les élections. Ce n'est pas une surprise. On n'a pas encore tous les chiffres du scrutin mais on sait déjà que l'assemblée constituante qui fera semblant d'amender le texte de la nouvelle constitution iranienne, tel qu'il a été élaboré par le « saint homme de Oum », sera très largement dominée par les turbans noirs des mollahs barbus et en grandes robes.

Mais si les chiffres qu'on va nous présenter n'auront aucun intérêt puisque, dans ce pays sans listes électorales ni recensement récent sérieux, on ne peut pas connaître le nombre des électeurs, ce scrutin aura tout de même été bien révélateur.

Comme lors du référendum — pour ou contre la République islamique — les fortes minorités des populations « marginales » se sont abstenues. Cela fait cinq à six millions d'abstentions. Les Kurdes, les Azerbaïdjanais, les Turkmènes, les Baloutches, les Arabophones des régions du pétrole ne veulent, on le sait, plus entendre parler de Téhéran. Ces populations, généralement survivantes, qui acceptaient déjà parfois difficilement le pouvoir du chah, rejettent en bloc la dictature (choix qu'on voudrait leur imposer).

Le scrutin du vendredi aura démontré, si l'on en était sûr, que toutes les tentatives faites par « le pauvre Bazargan » et son gouvernement laïque n'auraient servi à rien. Tous les témoignages dignes de foi sont formels : les abstentions dans ces régions ont été à plus que doubles.

Plus courtoises étaient les paroles de protestation d'un certain nombre de personnalités mal perçues par le régime, comme ont été les réactions (évidentes) en attendant vers la victoire. Le Front National du Parti Républicain, les Jeunes Républicains (le

L'ayatollah aurait cependant tort de se réjouir par trop de son « raz de marée ». Il a gagné parce qu'il n'y avait pas de combattants. Comme au bon vieux temps du chah, les candidats du pouvoir ont été élus tout simplement parce que, grâce à la terreur ambiante, ils n'avaient pas d'adversaires et que la campagne électorale n'avait été qu'une sinistre parodie de vie démocratique.

droite) comme Chariat Madani ou (de gauche) comme Taleghani s'imaginaient, bien naïvement, qu'ils pourraient influencer le vieillard triomphant. Ils avaient entraîné leurs partisans dans le sillon de la révolution islamique pure et dure.

Petit à petit, au fil des condamnations et des décisions incohérentes, ils s'étaient rendus compte qu'ils étaient trompés et avaient fait marche arrière.

Le scrutin vient de démontrer, par le fort taux d'abstention général, qu'ils ont non seulement été suivis par leurs fidèles mais même qu'ils ont réussi à recruter un certain nombre de nouveaux mécontents. L'élection de Taleghani (dont, on se souvient, la famille avait été arrêtée par les comités Khomeiny) à Téhéran est par exemple une gifle personnelle pour Khomeiny.

Il est évident que dans

quelques jours toutes ces forces de mécontents commenceront à tirer les conclusions de ce qu'elles peuvent déjà considérer comme une première victoire.

Elles retroront peut-être alors avec un certain intérêt les dernières déclarations de Chapour Bakhtiar qui, au cours du week-end, a déclaré à Radio-Luxembourg : « une explosion, un changement rapide sont inévitables en Iran ». Le dernier premier ministre du chah a alors bien précisé que, lors de sa récente conférence de presse, mardi dernier à Paris, il avait voulu « faire acte de présence » et qu'il était prêt à former « un groupe de travail pour prendre contact avec les Iraniens de l'extérieur ou de l'intérieur, surtout dans la classe intellectuelle et la petite bourgeoisie ».

Thierry DEBJARDIN.

Un an ap

Le réve de l'Eg

« Par sa mort, illuminée par sa foi et son amour, l'Église et au monde son message d'amour, d'humilité et de don de soi. »
C'est par ces mots prononcés hier à la messe dominicale que le Pape Jean-Paul II a rendu l'Église. Une disparition qui a

En fait, les événements se sont succédé à un tel rythme dans l'Église catholique depuis cette soirée mémorable du 6 août 1978 qu'il n'est pas aisé de faire le point. L'irruption du « Pape polonais » dans l'Histoire en a accéléré le cours. En dix mois, Jean-Paul II, outre le travail ordinaire considérable qu'il a accompli, aura publié une encyclique, visité la Mexique et la Pologne, et se prépare à se rendre aux États-Unis et en Irlande. Mais il aura surtout révélé l'Église romaine qui retrouve, sous son impulsion, un souffle et un dynamisme nouveaux. Car c'est bien à un réveil de toute l'Église auquel nous assistons. Le « N'avez pas peur ! » de Jean-Paul II a été entendu et de nombreux fidèles retrouvent avec la parole une nouvelle espérance. Et pas seulement les fidèles. La plupart des prêtres ont été extrêmement sensibles aux paroles de Jean-Paul II sur le sacerdoce. Là aussi le désenchantement a fait place à l'espoir.

C'est fond qu'il trouve à qui a « pape » qu'il se serrer à patriarcat l'ONU d'abandonner la guerre, tendait de Chine.

Jean-Baptiste Paul VI routes d'

C'est garo « honnêtement la exemple au service

Jean

Page (de Je

Benjamin des vainqueurs de la M



A nos lecteurs

Nous imprimons maintenant Le Figaro sur nos nouvelles tables offset. Nous espérons que